

La famille Morand à Yerres

Le plus célèbre, Paul Émile Charles Ferdinand Morand naît à Paris le 13 mars 1888. Après des études à Paris et des séjours nombreux en Grande-Bretagne, il entre dans la carrière par la diplomatie et est nommé à Londres. Entre les deux guerres, il a plusieurs affectations à Rome et à Madrid et commence à écrire poèmes, récits de voyages, romans, etc. qui connaissent le succès. Lors de l'armistice de 1940, il est une nouvelle fois en poste à Londres. Il choisit de revenir en France et de rejoindre le gouvernement de Vichy qui le nommera en 1944 ambassadeur à Budapest, puis en Suisse. Antisémitisme, ses prises de positions politiques, ses relations privées avec les hommes de Vichy et notamment Laval, lui vaudront des critiques nombreuses et un exil en Suisse pendant de nombreuses années après la seconde guerre mondiale¹. Il ne sera reçu à l'Académie française pour son abondante et talentueuse œuvre littéraire qu'en 1968, le général de Gaulle s'y étant opposé jusqu'à cette date. Il est un des grands littérateurs français du XX^e siècle.

Depuis le XIX^e siècle les Morand ont eu des relations avec Yerres. Certains membres de la famille y ont été inhumés et d'autres ont habité la commune. Le présent article fait le point des recherches sur ce qu'on peut connaître de la présence à Yerres des membres de la famille Morand.

Bernard Morand

Le premier Morand à être évoqué, mais non le fondateur de la lignée, est un certain Bernard Morand né à Bonnac (Cantal) le 6 novembre 1725. Il a épousé Marie Gely le 29 août 1752 à Allanche (également département du Cantal). Les deux villages, qui font partie du diocèse de Clermont, sont éloignés l'un de l'autre d'une trentaine de kilomètres et se trouvent à environ vingt kilomètres au nord de Saint-Flour. Allanche, à cette époque comptait plus de 2.000 habitants pour moins de 1.000 aujourd'hui.

Cependant, en 1781, Bernard Morand est à Yerres puisque, comme nous le verrons, il émargera en tant que parrain l'acte de baptême de son petit-fils, également un Bernard. Nous ne connaissons, ni la date, ni les circonstances qui l'ont amené dans le village. On remarquera cependant qu'à partir de la deuxième moitié du XVIII^e siècle, pour des raisons économiques surtout, commence une émigration des auvergnats vers Paris. Sur son acte de mariage, il est déclaré « brassier », en fait une sorte d'ouvrier agricole qui loue ses « bras », d'où l'appellation.

Jean Morand

Le couple Morand-Gely a, au moins, un enfant, Jean Morand qui est encore baptisé à Allanche le 5 juin 1753. A une date que nous ne connaissons pas, ce Jean Morand, probablement avec ses parents, viendra à Yerres et exercera la profession de marchand de peaux de lapin (déclaré marchand forain sur son acte de mariage qui précise également qu'il est à Yerres « depuis plusieurs années »). Il se marie à Crosnes² le 2 décembre 1780 avec Marie-Magdelaine³ Chantrel ; cependant les bans ont été publiés également à Yerres, signe qu'il y habite et la future habite Montgeron.

¹ Sur cette époque, on peut lire : Paul Morand, *Journal de guerre*, Paris, Gallimard, 2020 (disponible à la médiathèque)

² Avec un s à l'époque.

³ Notation de l'acte de baptême.

On ne connaît pas les raisons qui ont justifié le mariage à Crosnes où n'habite aucun des époux. On remarque que les futurs ont bénéficié d'une dispense de publication de bans⁴ (une seule au lieu de trois habituellement). Il meurt, âgé de 84, ans le 17 février 1838. On notera qu'il figure sur le recensement de 1817⁵ toujours catalogué comme marchand de peaux de lapins ; en revanche il est déclaré rentier sur celui de 1836 (premier recensement après celui de 1817, ce qui laisse supposer qu'il a acquis une « honnête » aisance). En effet, sur l'acte de décès de 1838, Jean Morand est alors déclaré propriétaire. On trouve également dans ce dernier recensement Marie Élisabeth Morand, aubergiste, déclarée comme sa fille. Le couple a eu un autre fils : Clément Morand né à Yerres le 18 juillet 1787 et décédé à Yerres le 25 octobre 1815⁶ à l'âge de 28 ans et déclaré « ancien militaire » ; il a donc fait les guerres de l'Empire. L'épouse de Jean, Marie-Magdelaine Chantrel, est décédée à Yerres le 16 juin 1831

Propriétaire en effet ! Yerres avait le privilège avant la Révolution d'abriter deux monastères, une de femmes dirigée par une abbesse, donc une abbaye, appelée Notre-Dame d'Yerres fondée en 1132 et le monastère abritant les moines Camaldules venus d'Italie. A la Révolution, ces deux monastères furent vendus comme biens nationaux. On découvre ainsi que Jean Morand, déclaré épicier⁷, s'est porté acquéreur avec quatorze autres personnes en mai 1793 d'une partie⁸ de cette abbaye sans que nous connaissions avec précision le contenu de son lot. Il revendit tout ou partie, probablement partie, en 1794 (4 floréal an II) puisque, comme nous le verrons plus loin, son fils apparaîtra comme demeurant dans le quartier de l'Abbaye. Paul Morand, dans son œuvre, parlera à tort des Camaldules et, semble-t-il, fera une erreur de date en spécifiant que l'achat, qui a rendu son aïeul propriétaire, aurait été fait en 1825.

Bernard Morand

Jean Morand a plusieurs enfants dont un nous intéresse particulièrement : Bernard Morand né le 26 septembre 1781 (baptisé le 27) et enregistré sur le registre d'état-civil de la paroisse d'Yerres. Son parrain, qui porte le même prénom, est donc aussi son grand père Bernard, déclaré comme ayant « même demeure, même profession que son fils » dit le registre. Le grand père Bernard Morand habite donc Yerres en 1781 et commercialise, lui aussi les peaux de lapin, ainsi que nous l'avons noté ci-dessus. La marraine de Bernard, le petit fils, est Marie-Catherine Chanterelle⁹, sa tante, qui demeure à Crosnes. Ce Bernard aura également une longue vie puisqu'il mourra à Yerres le 4 décembre 1867 âgé de 86 ans. Le registre d'état-civil précise qu'il habite lors de son décès le « quartier de l'Abbaye ». Notons que ce Bernard avait épousé Anne Suzanne Tircot décédée à Yerres le 22 novembre 1878.

En revanche, on ne trouve pas la trace de ce petit-fils Bernard, ni sur le recensement de 1817, ni sur celui de 1836 ; il ne réapparaît qu'à partir du recensement de 1846 habitant dans le quartier de l'Abbaye. Le *Journal du commerce* du 12 mars 1824 le cite comme ferblantier habitant à Paris 24 rue Greneta, ayant déposé une demande de brevet pour un

⁴ Les bans, au nombre de trois, avaient pour but en rendant un avis de mariage d'empêcher un mariage consanguin, voire une forme de polygamie.

⁵ Premier recensement (dénombrement à l'époque) après la Révolution. Les actes de naissance d'avant la Révolution sont des actes de baptême. La mortalité infantile étant alors dévastatrice, le baptême suivait la naissance de très près (un jour d'écart généralement). Si l'enfant présentait à la naissance des risques de décès imminent, il était rapidement ondoyé.

⁶ Inhumé donc dans l'ancien cimetière près de l'église.

⁷ Tenait-il avec sa fille déclarée aubergiste une sorte de commerce où l'on pouvait acheter le boire et le manger ?

⁸ L'abbaye comprenait des bâtiments, des terres, des jardins, un moulin, etc.

⁹ Orthographe non fixée, varie de Chantrel à Chanterelle.

appareil destiné à « rendre inodore les fosses d'aisance et les chaises percées » ! C'est peut-être dans cet environnement qu'il a embrassé la profession de ferblantier. Il a donc été absent de Yerres pendant de très nombreuses années, puis y est revenu. Il a probablement hérité de la propriété familiale dans le quartier de l'Abbaye.

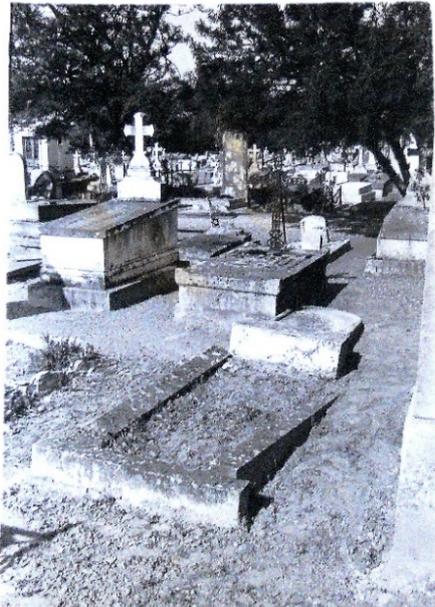
Pierre-Adolphe Morand

Bernard Morand a plusieurs enfants dont Pierre-Adolphe Morand, né le 9 juillet 1818 à Paris chez ses parents au 24 rue Bourg l'abbé (III^e). Il deviendra le premier Morand de la lignée à avoir acquis une réputation artistique. Sur l'acte de naissance¹⁰, son père Bernard est déclaré ferblantier. On va le retrouver en 1846 en Russie à Saint-Pétersbourg où il exerce la profession de bronzier, c'est-à-dire qu'il fond des bronzes d'art. Il va même y créer une entreprise avec un autre Français, un certain Gonin ; elle prendra le nom de Morand et Gonin et deviendra un fournisseur attitré de la cour de Russie. Il fera probablement des allers et retours entre la Russie et la France puisqu'il sera à Paris en 1873 pour régler sa situation militaire, mais qu'il en sera absent en 1897 pour le mariage de son fils ; il décédera cependant à Paris, 77 rue des Martyrs, le 5 avril 1900. On remarquera que la lignée part du brassier et que, environ un siècle plus tard, son représentant a embrassé un métier d'art après être passé par la fabrication et la réparation d'objets en fer-blanc, c'est à dire d'accessoires de cuisine étamés.

Pierre Adolphe a régularisé une liaison avec Louise-Céline Boudinet, union d'où est né le 17 mars 1853, encore en Russie, un fils Eugène-Edouard né Boudinet, ultérieurement légitimé Morand. Il va nous intéresser davantage.

Eugène-Edouard Morand

Eugène se mariera avec Marie-Louise Charrier à Paris le 23 mai 1897. L'épouse appartient à une grande famille parisienne très fortunée. Il deviendra un artiste réputé à la fois peintre et auteur dramatique à succès qui vivra à Paris et aucun séjour à Yerres n'est connu. Comme dans la bonne société de leur temps, madame Charrier reçoit le mercredi. Leur fils Paul, Émile, Charles, Ferdinand Morand naît donc à Paris le 13 mars 1888.



*Tombe de la famille Morand
(date indéterminée)*

Eugène, son père, décédera à Paris le 2 janvier 1930 à Paris, 11 bis Avenue de Suffren. Il va être inhumé dans le cimetière d'Yerres après la cérémonie des funérailles célébrée¹¹ à Yerres en l'église Saint-Honest le 4¹² janvier 1930. Une concession perpétuelle a été acquise en 1854 dans le nouveau cimetière d'Yerres par le premier Bernard Morand qui y a été probablement inhumé (concession numéro 71 semble-t-il). Les archives retrouvées chez les successeurs (société ATGT) d'un géomètre de l'époque (années 1870-1890) qui a eu à s'occuper du cimetière, notamment pour ses agrandissements successifs, M Labarre, nous indiquent

¹⁰ Il s'agit d'un acte reconstitué, l'original ayant brûlé dans les incendies lors de la Commune de 1871.

¹¹ Bien qu'il soit libre penseur !

¹² Le 3 pour les archives paroissiales et le 4 sur les faire-part et les documents de transport du corps !

que les renseignements concernant l'identité exacte du concessionnaire et la date d'acquisition de la concession « de la famille Morand » étaient après la guerre de 1870 « manquants »¹³. Heureusement, les archives de M. Queffurus, ancien archiviste de Yerres, nous permettent d'affirmer qu'il s'agit bien de la concession n° 71 au nom de Morand. La mère de Paul Morand y a également été inhumée le 1^{er} mars 1947 après une cérémonie en l'église de Yerres célébrée à 9 h 30. Le fils s'est montré relativement généreux en demandant un enterrement de cinquième classe¹⁴ !

Les services de la ville d'Yerres étant dans l'incapacité de fournir les renseignements concernant les inhumations, même relativement récentes, dans le nouveau¹⁵ cimetière communal, il est impossible de savoir exactement qui y a été inhumé et à quelle date ! En revanche, la tombe n'existe plus, signe qu'elle a donc été relevée à une date indéterminée, peut-être pas très ancienne bien qu'elle ait été dans un état de délabrement avancé si on en juge par la photo ci-dessus. Paul Morand déclare dans un de ses ouvrages ne pas avoir pu envisager de se faire enterrer faute de place dans le caveau familial à Yerres¹⁶, preuve que ce dernier existait encore dans les années immédiatement antérieures à 1976, date de son décès. La dernière inhumation ayant eu lieu en 1947, l'état de vétusté de la tombe était peut-être aussi une raison pour ne plus pouvoir utiliser la concession.

Paul Morand, lui-même est-il venu à Yerres ? Certainement dans différentes circonstances et, enfant, peut-être en vacances. Il parle souvent de la ville dans ses œuvres, non sans commettre quelques erreurs de localisation (par exemple confondant l'Abbaye avec le couvent des Camaldules) dues à des souvenirs peut-être un peu flous. Le second Bernard semble avoir été le dernier possesseur des propriétés de l'Abbaye à partir de 1831. On ne connaît rien de la dévolution ultérieure des biens ayant appartenu aux Morand et, notamment, des propriétés sises dans le quartier de l'Abbaye.

Sources : archives de Yerres (dossier Queffurus), états-civils des différentes villes citées, œuvre de Paul Morand, archives paroissiales de la paroisse d'Yerres, société ATGT.

L'auteur remercie pour leur aide Monique Patron, Gilles Baumont, Alain Vatteville, Alain Senée et Mme Marotta archiviste de Yerres.

André Bourachot

¹³ Le maire, Augustin Person, prescrit le 16 février 1873 d'écrire à chaque concessionnaire afin qu'ils fournissent leur titre de propriété pour régulariser la situation administrative de leur concession aux yeux de l'administration communale. La guerre de 1870 doit être la cause de la perte des archives.

¹⁴ Plus le numéro de la classe de l'enterrement est bas, plus le cérémonial des obsèques est imposant.

¹⁵ Nouveau parce que le cimetière d'origine se trouvait à côté de l'église. La première inhumation dans ce nouveau cimetière a eu lieu en juillet 1832.

¹⁶ *Singulier et pluriel*, page 189. Il été inhumé à Trieste.